GERMAINE DE STAËL, *Correspondance générale, t. VIII. Le Grand Voyage, 23 mai 1812-12 mai 1814*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16455>

DOI : [10.4000/studifrancesi.16455](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16455)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 167-168

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « GERMAINE DE STAËL, *Correspondance générale, t. VIII. Le Grand Voyage, 23 mai 1812-12 mai 1814* », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16455> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16455>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

GERMAINE DE STAËL, *Correspondance générale, t. VIII. Le Grand Voyage, 23 mai 1812-12 mai 1814*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GERMAINE DE STAËL, *Correspondance générale, t. VIII. Le Grand Voyage, 23 mai 1812-12 mai 1814*, volume préparé par Stéphanie Genand et Jean-Daniel Candaux, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 2017, 549 pp.

- 1 Un avant-propos rédigé par Stéphanie Genand, intitulé «Réveiller les voix qui se sont tues» (pp. IX-XIII), et le calendrier staëlien de 1812-1814 (pp. XIX-XXVIII) précèdent les lettres écrites par Germaine de Staël. Elles sont réparties, avec synthèse à l'ouverture de chaque section, en quatre ensembles.
- 2 C'est d'abord l'«Évasion» (23 mai-14 juillet 1812) de l'écrivain, limitée à se déplacer de Coppet à Genève, devenu département de l'Empire français: Mme de Staël s'échappe donc, sans bagages, en compagnie d'Albertine, dans le plus grand secret, aidée par Schlegel qui a tout préparé pour elles à Berne, puis rejoint John Rocca à Salzbourg. Ils sont ensuite contraints de voyager séparément jusqu'à la frontière russe, vu les difficultés de visas et de passeports attachés à leur condition de proscrits.
- 3 Puis vient «le choc de l'Orient» avec le voyage en Russie (14 juillet-7 septembre 1812). Ses deux mois à Kiev, Moscou et Pétersbourg, pourtant sous la menace de la Grande Armée, mais grâce au bon accueil que lui réservent l'élite et le tsar, lui rendent santé et énergie. Elle voue une réelle admiration à ce peuple qui défend sa patrie avec intrépidité et découvre avec curiosité cette «Rome tartare», l'étrangeté des mœurs et l'immensité du pays.
- 4 Elle ressent du soulagement à arriver à ensuite à Stockholm, percevant le pays de son époux comme un refuge «À l'abri du pôle» (24 septembre 1812-10 juin 1813). Ces neuf

mois lui permettent de nouer une relation personnelle avec «le prince royal», Bernadotte, qu'elle voit comme un antidote au despotisme napoléonien par son souci du peuple suédois. Mais la dureté du climat pour sa santé et sa relative solitude du fait des codes rigides et monotones de cette société lui donnent aussi le sentiment de vivre en «marmotte» ou en «ours», ce qui réveille sa mélancolie et ses rêves sur les fantasmagories du Nord.

- 5 Elle termine ce périple à Londres (17 juin 1813-8 mai 1814) qu'elle considère comme l'ultime terre libre en Europe et la patrie des Lumières, le souvenir de son père, l'accueil triomphal qui lui est réservé lui font savourer la possibilité enfin offerte de publier son ouvrage interdit en France, *De l'Allemagne*, dont l'édition est entièrement vendue en trois jours. Survient alors la défaite napoléonienne, qui lui procure assurément satisfaction, mais mitigée par l'occupation étrangère et l'incertitude sur le régime à instaurer en France: après avoir espéré en Bernadotte dont elle se fait la propagandiste active, elle acquiesce au retour des Bourbons.
- 6 Cette édition est munie bien sûr de table des correspondants, bibliographie et index des noms selon les principes des sept précédents volumes publiés depuis 1962 par Béatrice W. Jasinski, poursuivis par Othenin d'Haussonville jusqu'en 2008, et réédités en 2009.
- 7 Le titre du «Grand Voyage» donné au volume d'après l'expression de Mme de Staël elle-même est bien mérité pour cette traversée de l'Europe de Coppet à Londres par la Russie et la Suède, juste avant le retour d'exil le 8 mai 1814 à Paris. Femme d'affaires consciente de la gestion de la fortune familiale, femme engagée au contact des élites européennes, femme d'analyse lucide sur les souffrances humaines, femme de lettres qui publie ses *Réflexions sur le suicide* et rédige durant ce laps de temps ses *Dix Années d'exil* et ses *Considérations sur la Révolution française*, femme tout simplement, adonnée à ses élans, mais aussi à ses angoisses, telle est l'écrivain qu'on retrouve au fil de ses envois épistolaires. Mais la vie l'a mûrie, l'exil l'a assombrie, les troubles de l'époque l'ont amenée à plus de modération, même si les fatigues de l'âge ne l'empêchent pas de défendre toujours ses idéaux de liberté et de résistance.